

GRAND ORIENT DE FRANCE



Science
Citoyen

technique

politique

État

LIVRE BLANC

Après

Les Cahiers thématiques



travail
égalité

monde
santé

République

fraternité

économie

Solidarité

laïcité

individu

société

liberté

Solidarité

Ont contribué à cette analyse, la :

Respectable Loge, Démos, Orient de Nice, Région 2

Respectable Loge, Les Trois Globes, Orient de Berlin, Région 4

Respectable Loge, Abbé Grégoire, Orient de Lunéville, Région 4

Respectable Loge, Étienne Dolet, Orient d'Orléans, Région 5

Respectable Loge, Art & Lumières, Orient de Lyon, Région 6

Respectable Loge, La Sagesse, Orient de Valence, Région 6

Respectable Loge, La Bonne Foi, Orient de Saint Germain en Laye, Région 7

Respectable Loge, Picardie, Orient d'Amiens, Région 10

Respectable Loge, Demain, Orient de Paris, Région 11

Respectable Loge, La Défense Laïque, Orient de Paris, Région 11

Respectable Loge, Frédéric Desmons Laïcité, Orient de Paris, Région 13

Respectable Loge, Thélème, Orient de Paris, Région 14

Respectable Loge, Etoile de la République, Orient de Marseille, Région 15

Respectable Loge, Aurore, Orient d'Aix en Provence, Région 15

Respectable Loge, L'Etoile d'Orient, Orient de Vitrolles, Région 15

La solidarité est l'un des principes fondamentaux de la Franc-maçonnerie depuis 1717. Par conséquent, le Grand Orient de France s'est naturellement construit sur cet héritage éthique et moral. Ainsi Léon Bourgeois a décrit la solidarité comme une « théorie d'ensemble des droits et des devoirs de l'homme dans la société ». Il précisait également qu'une « république démocratique, c'est un État social fondé sur la liberté de chacun et la solidarité de tous ».

Rappeler l'enjeu du principe de solidarité est toujours une bonne chose. Rappeler l'attachement intrinsèque de la franc-maçonnerie au principe de solidarité est également toujours une bonne chose. Mais rappeler cela au cœur de la pandémie de coronavirus que nous vivons n'est pas seulement une bonne chose, c'est une nécessité. C'est en tous cas le point de vue adopté par ces loges contributrices, écrire noir sur blanc pourquoi et comment la solidarité est un enjeu central tout en étant aussi une partie de la solution.

En effet, l'exercice de solidarité n'est pas une option en temps de crise sanitaire mondiale comme celle que nous traversons, mais bien une nécessité indispensable à la sauvegarde des nations et des peuples. D'une part, la solidarité est un enjeu essentiel pour faire face aux maux qui malmènent l'humanité. La solidarité s'érige sans doute comme l'un des axes forts qui peuvent dessiner une solution à aux problèmes de l'humanité. D'autre part, au-delà du principe de solidarité, il est possible de dégager une multiplicité de déclinaisons de la solidarité, formant un ensemble de propositions, très diverses, mais toutes basées sur ce principe.

La crise du coronavirus a tout d'abord fait ressurgir de manière dramatique les fragilités et les travers de nos sociétés en ce premier quart du XXI^e siècle. Comme la énième crise de ce début de siècle

faisant suite à la crise terroriste, financière ou politique, la crise du coronavirus vient les souligner toutes, exacerbant chacune de leurs conséquences néfastes qu'elles produisent sur nos sociétés.

La première des fragilités accentuée par la crise à propos de laquelle les loges attirent notre attention est le néolibéralisme et surtout les dégâts qui lui sont imputables. La répartition des richesses à travers le monde est désastreuse et la crise du coronavirus, loin de la réduire, semble au contraire l'avoir accrue de manière non négligeable. La pauvreté a augmenté, allant croissant aussi bien dans les pays riches que dans les pays pauvres. Quant à l'accumulation de richesses, elle semble ne connaître aucune limite, même si sa base diminue. La dichotomie entre riches et pauvres tend à un paroxysme vertigineux qui paraît totalement inacceptable aux yeux des Francs-maçons.

L'égoïsme de nos sociétés, érigé en valeur quasiment positive, apparaît aujourd'hui, à l'aune de cette crise sanitaire unique, comme dérisoire et ridicule devant l'absolue nécessité de faire corps, de faire solidaire pour faire face à la pandémie.

De même, le repli sur soi décliné ici en un régime populiste, ou là en régime nationaliste est une autre expression de cet égoïsme généralisé et est devenu pendant la pandémie un véritable non-sens tant il est patent de voir combien la solidarité entre états ou entre individus s'avère comme une voie salutaire indispensable. Si cette crise ne devait avoir fait émerger qu'une chose, c'est bien la nécessité de la solidarité.

La solidarité, déclinée selon les multiples voies de son exercice, apparaît comme la seule solution répondant à la fois aux exigences humanistes et concrètes. D'un côté, la solidarité est indispensable pour corriger les inégalités factuelles que nous pouvons observer, mais d'un autre côté, la solidarité correspond aussi un impératif éthique et philosophique, notamment dessiné selon les principes humanistes. Plusieurs pistes doivent pouvoir nous ouvrir la voie d'une mise en œuvre effective de ce principe philosophique.

Le premier acteur majeur devant mettre en application le principe de solidarité est l'État, notamment l'État démocratique et républicain qui porte en lui les principes qui doivent ou devraient mécaniquement le conduire à garantir la solidarité. Cette exigence sur le rôle que l'État doit jouer est à n'en pas douter l'un des enseignements phares de la pandémie. Que ce soit en Europe, en Amériques ou en Asie, selon des modalités différentes, l'État a été ou s'est replacé au cœur de l'action politique et solidaire. Il s'est même avéré qu'il est bien le seul acteur étant capable de faire valoir la prééminence de l'intérêt général sur l'intérêt particulier en imposant, comme c'est le cas pendant cette crise sanitaire, l'exercice de solidarité comme utile, nécessaire et indispensable. Les plans de relance nationaux ou européens en sont des exemples majeurs. La dimension européenne de cette politique est à souligner, elle apparaît comme une chance à saisir pour cette Europe qui juste avant la crise sanitaire ne faisait que se débattre avec la crise entraînée par le Brexit.

Le second axe permettant la promotion et la mise en pratique de la solidarité est le développement de la citoyenneté. Pas seulement au sens du développement du statut de citoyen, objectif et objet politique répandu dans une majorité de pays, mais aussi la citoyenneté comme appropriation individuelle offrant à chacun la compréhension, l'envie et le besoin de vivre pleinement ce statut de citoyen en exerçant par exemple le principe de solidarité. La citoyenneté rend solidaire, la citoyenneté fait de nous des humains solidaires.

Troisième pilier de l'exercice de solidarité dans nos sociétés : l'école et les médias. La transmission est en effet au cœur de la diffusion du besoin de solidarité. Si on ne naît pas solidaire, on le devient. La crise du coronavirus a, de ce point de vue-là, été un révélateur pour une grande partie de la population. Sans la solidarité, chacun a pu s'en rendre compte, la situation serait bien plus catastrophique. L'école et les médias sont à ce sujet de puissants vecteurs de transmission aux jeunes et aux moins jeunes du principe de solidarité. Le pragmatisme est de mise. L'angélisme doctrinal qui refuserait de prêter quelques crédits que ce soit aux médias ou à l'école de ce point de vue-là n'apparaît pas comme responsable.

A travers ces pistes ainsi définies, certaines loges y voient la définition de nouvelles solidarités. Nous pourrions peut-être y voir plutôt l'expression de nouvelles mises en pratique du principe de solidarité. La solidarité est au cœur de l'humanisme, elle ne peut donc qu'être au cœur du monde. Si avant, nous le savions, aujourd'hui nous le sentons, espérons que demain, nous le fassions.